PIE X
ET
LES PÈLERINS FRANÇAIS

Vendredi, les pèlerins du diocèse de Belley avaient eu leur audience spéciale; ils ont eu la consolation d'entendre la Pape répondre au discours de leur évêque par des paroles réconfortantes pour notre pays :

« Quand les Mages vinrent adorer le Christ, des ténèbres couvraient la terre et la route même des pieux pèlerins était incertaine : cette étoile qui brilla pour eux brillera aussi pour vous. La terre de France où Dieu et la Vierge, durant tout le siècle dernier, multiplièrent les merveilles, ne sera point abandonnée par la Providence ! »

Samedi, le cardinal Coullié présenta les autres pèlerins dans un discours où nous relevons le passage suivant :

Très Saint-Père, nous vous disons merci.

En élevant sur les autels Jean-Marie Vianney, vous placez à la vue de tous nos prêtres l'exemplaire admirable du curé, tout autier consacré à la prière, à la pénitence, au travail obscur. Mais en même temps vous relevez nos courages. A voir, au effet, la fécondité de cette vie de prêtre; à contempler l'immensa influence que ce simple curé a exercée durant tant d'années, au milieu de ce XIXe siècle, si orgueilleux de ses lumières et si livré à ses plaisirs, nous pouvons mieux reprendre confiance et nous remettre vaillants au labeur, auquel nous convie le Maître qui nous servons.

Et en même temps, cet acte de Votre Sainteté, Très Saint-Père, n'est-il pas pour la France tout entière comme une nouvelle espérance et un gage de salut?

Non, il n'est pas possible que notre patrie, si minée qu'elle soit par les négations et les doutes, si bouleversée par les sectes de haine, si égarée dans le désarroi des esprits et les séductions du mensonge; il n'est pas possible que notre France s'éloigne décidément du Dieu, de la Sainte Eglise, de Vous, Très Saint-Père! Quand un pays manifeste sa vie catholique par l'expansion de la sève de sainteté qui bouillonne en ses veines, non, ce pays n'est point encore condamné!

S. S. Pie X remercia le cardinal Coullié des sentiments exprimés par lui en son nom propre, au nom des cardinaux d'Autun et de Paris, a lui aussi certainement présent de cœur à des fêtes qu'il a longuement préparées par son travail et par ses désirs a, et au nom du clergé et du peuple de France, représentés par ces nombreux pèlerins.

Le Pape accepta ces sentiments a bien que, ajoute-t-il, je ne mérite rien, indigne d'occuper la place où les desseins insondables de la Providence m'ont élevé a. Et il félicite les catholiques de France de leur attachament au Pape : c'est leur gloire, c'est leur force.

Un nouvel honneur, continue-t-il, rejaillit sur la France par cette béatification. Ce prêtre pauvre, humble, de peu de science aux yeux du monde, devient la surprise de la terre et l'admiration du genre humain.

« C'est le signe évident, ou plutôt c'est l'un des signes évidents que la Providence n'abandonne pas la France. »

Le Pape ne ferma pas les yeux, certes, sur les épreuves qui nous atteignent : il nous exhorte à les supporter avec patience comma l'a toujours fait l'Eglise, persécutée dès son fondateur. Et puisque la béatification du curé d'Ars prouve qua Dieu garda pour la France sa prédilection, « Je vous prie, continue le Pape avec une profonda émotion, je vous pria da vous unir à moi dans cette conviction : Dieu bientôt opérera des prodiges qui nous donneront, non plus seulement la confiance que la France na cessa point d'être la Fille aînée de l'Eglise, mais la joie da la constater — da la constater non seulement dans ses paroles, mais dans ses actes.

» Je bénis tous les pèlerins qui sont venus malgré la froid et mills fatigues. Cette bénédiction, je l'étenda sur toute la France. Je l'étende aussi sur nos adversaires, sur tous ceux qui nous font aujourd'hui pleurer et trembler pour la France, afin qua Dieu les remette sur la bonna voie, afin qu'il leur fassa comprendra da quella lourda responsabilité ils se chargent en cherchant à ruiner l'Eglise dans leur patrie. »

Le Pape donna ensuite la bénédiction apostolique. Puis il s'assit et les 500 pèlerins passèrent devant lui et lui baisèrent l'anneau. Parmi aux, et au tête, étaient les membres de la famille du bienheureux Vianney.

—o—

Le diocèse de Lyon a offert au Saint-Père nna bella statua en bronze du bienheureux curé d'Ars, exécutée par la maison Ripoche, da Paris.

—o—

Les immanses bannières appendues dans l'abside da la basilique à la cérémonie de béatification représentaient les miracles doot furent l'objet Claudius Roussat, da Saint-Laurent-lés-Mars, at Adélaïde Joly, da Lyon.

ÉCHOS RELIGIEUX

Mgr l'évêque de Mende

La *Semaine religieuse* da Mende rend compta da la réception du clergé de Mends par Mgr Bouquet.

En réponse à l'allocution de M. le chanoina Chapella, Mgr l'évêqua a prononcé un discours dans lequel il a insisté particulièrement sur l'œuvra des catéchistes volontaires st sur les œuvres sociales. Voici, eur ces dernières, la résumé da la *Semaine* :

Monseigneur recommanda da nouvean les œuvres sociales préconisées par Léon XIII et pratiquées par S. S. Pie X avant son pontificat. Puisque la politique na peut que nuire à son ministère, en dehors da l'exercice personnel de ses droits de citoyen, le prêtre trouvera sûremant naa source efficace d'action évangélique dans l'établissement da patronages, de mutualités, de syndicats, de caisses rurales, en nn mot d'œuvres économiques destinées à éclairer, à moraliser les populations, à améliorer leur sort matériel st à procurer leur bien-être dans la mesure où il nous appartient de nous y consacrer. Sortir da sa sacristie, de son église pour aller au peuple qui ne vient plus à nous, lui montrer qu'on l'aima, qu'on lui est dévoué, en dehors da toute préoccupation politique, sera la plus sûr moyen de faire tomber les préventions et les préjugés des esprits défiants qui na vaulant pas du gouvernement des curés, mais qui accepteront volontiers laur concours désintéressé enr le terrain purement social. On nous dit qu'un orage nous menaca de bouleversements terribles, raison de plus de nous préparer à l'affrontar par nos œuvres, par notre bienveillance, notra générosité, notre dévouemaut.

Notre-Dame des Malades à Saint-Laurent de Paris

Il y a un mois, nne cérémonia, qui ne peut être passée sous silence, avait lieu dans la paroisse Saint-Laurent de Paris.

Depuis la 1f décembre, Paris possèda dans ses murs nue *troisième* statua da la Mère da Dieu, *couronnée* nu *nom* du *Souverain Pontife*. Comma Notre-Dame des Victoires, comma Notre-Dame de le Médaille mirecneuse, ainsi Notre-Dame des Malades a reçu cet honuaur, au milieu d'una foula aussi compacta que recueillia.

L'Association de Notre-Dama des Maladas, dont Saint-Laurent ast le berceau, fut érigée an Archiconfrérie par Pia IX en 1856.

Mgr Duquesnay, mort archevêqua de Cambrai, y était très attaché.

Elle compraad 275000 associés.

S. Em. la cardinal archevêqua da Paris, n'ayant pu se rendre lui-même à Saint-Laurent, se fit autoriser par le Pape à sous-déléguer Mgr de Courmont, évêqua da Bodona. Sa Grandeur put ainsi couronner en France Calla dont il apprit l'amoer en Amérique, at dout il porta la culta an Afrique.

Cette faveur précieuse ne peut manquer de développer cetta excellenta ouvre.

Les réunions ont lieu tous lee dimanchas at les jours da fêtes de la Sainte Vierge, à 3heures du soir.

Chaqua matin, pendant toute l'année, à 8 haures, la sainte messa est célébrée eux intentions da l'Archiconfréris pour les malades qu'on a recommandés.

SCANDALE DANS UNE ÉGLISE

On écrit de la Flèche au *Nouvelliste de la Sarthe :*

Paudant le salut solennel qui se célébrait à l'église de Saint-Thomas, à l'occasion da la fête de l'Epiphanie, trois soldats du 102e, en gar nison dans notre ville, sont entrés dans cette église et y ont causé du scandala.

L'un d'antre eux qui, dit-on, était un peu pris da boisson, aurait crié : « A bas la religion! Vive Combes! » Puis tous les trois auraient pris la fuite.

Ces cris jetèrent la trouble dans l'assistance, at plusieurs femmes eurent peur.

A la suita d'una plainta portéa contre ces trois soldats, la bataillon fut consigné jusqu'à ce que les coupables fussant connus. Les auteurs da ce méfait avouèrent leur faute dans la journée.

ÇA & LA

Morts d'hier

M. H. Desgrange, ingénieur civil, ancien vice-président de la Société des ingénieurs civils, à Paris. — M. le comte Le Paye de Bourjolly, ancien auditeur au Conseil d'Etat, 75 ans, à Paris. — M. le capitaine Mathieu, de l'état-major du gouvernement militaire de Paris. — M. le commandant Nieger, à Châlons-sur-Marne. — M. Férnud, astranome adjoint à l'Observatoire et premier adjoint à la Faculté des sciences de Bordeaux. — M. le Dr Charles Baudouin, médecin principal de 1re classe, médecin-chef de l'hôpital de Bourges, 59 ans.

Mort de la maréchale de Saint-Arnaud

Mme la maréchale Leroy de Saint-Arnaud est morte hier, dans sa villa d'Arcachon, où elle vivait très retirée depuis la guerre.

Elle était née en 1816, à Corroy-le-Château, en Belgique. Elle avait épousé le général de Saint-Arnaud, en 1848, à Paris.

Il ne reste maintenant que trois maréchales : la maréchale Le Bœuf, qui habite le château du Moncel, dans l'Orne; la maréchale comtesse Niel qui habite, avec son fils, le général comte Niel, Paris et le château d'Anfréry, dans la Haute-Garonne, et l'amirale Tréhouard, dont le mari avait le bâton de maréchal, comme tous les amiraux de France.

Magistrature

Sont nommés : conseiller à la Cour d'appel de Paris, M. Béhenne, vice-président au tribunal de la Seine; vice-président au tribunal de la Seine, M. Vigneau, président de section au siège; président de section au tribunal de la Seine, M. Gibon, juge au siège. — Présidents : à Etampes, M. Gallardo-Marino, président à Bar-sur-Aube; à Lectoure, M. Castex, juge d'instruction à Foix; à Bar-sur-Aube, M. Boudoux, procureur de la République à Arcis-sur-Aube. — Procureurs de la République : à Arcis-sur-Aube, M. Prouharam, procureur à Béthune; à Béthune, M. Derousart, substitut à Saint-Omer. — Jugee : à Paris, M. Lévy-Fleur, président à Etampes; à Vervins, M. Semelaigne, juge suppléant à Compiègne; à Foix, M. Cayrol, juge à Vitré; à Vitré, M. Héritier, juge suppléant à Orléans. — Substituts : à Saint-Omer, M. Hedde, substitut à Hazebrouck; à Hazebrouck, M. Sergenant, substitut à Vervins; à Vervins, M. Gabriel, juge au siège.

Le « Journal officiel » publiera demain matin le mouvement judiciaire suivant :

Premier président à la Cour d'appel de Lyon, M. Auzière, procureur général près le même siège; procureur général à la Cour de Lyon, M. Loubac, procureur général à Grenoble; procureur général à la Cour d'appel de Grenoble, M. Tainturier, procureur de la République à Lille; procureur de la République à Lille, M. Chanzy, procureur de la République à Angers; procureur de la République à Angers, M. Schnber, nvocat général à Douai; nvocat général à la Cour de Douai, M. Testard, procureur de la République à Niort; procureur de la République à Niort, M. Joly, procureur de la République à Compiègne;

Procureur de la République à Compiègne, M. Jacquet, substitut à Brest; substitut à Brest, M. Saufy, ancien magistrat; président du tribunal d'Annecy. M. Favre Félix, juge d'instruction nu siège; juge d'instruction au tribunal d'Annecy, M. Roussel, substitut nu siège; substitut à Annecy, M. Gagel, juge suppléant à Chambéry.

Passementerie officielle

Nous avons annoncé qu'à l'occasion du Jour de l'An M. Chaumié, ministre de l'Instruction publique, avait fait paraître une fournée d'environ 5 000 nouveaux officiers d'académie et de l'instruction publique.

Ce chiffre étant manifestement insuffisant, il importait de le grossir sans retard d'une promotion complémentaire. M. Chaumié l'a bien compris, et l' « Officiel » d'aujourd'hui nous apporte un arrêté signé de lui avec la date du 1er janvier qui lui donne plus de saveur, comportant 112 nouvelles rosettes d'officiers de l'instruction publique, et 65 nouvelles faveurs d'officiers d'académie.

Il reste encore des candidats à satisfaire.

ÉCHOS DE PARTOUT

M. Bruyenert, ministre plénipotentiaire, est nommé ministra de France à Montevideo, en remplacement de M. du Chaylard, ministre plénipotentiaire, admis à faire valoir ses droits à la retraite.

La récolte des vins dans la Gironde atteint pour 1904, 4 500 000 hectolitres. Cette quantité est supérieure à la moyenne des dix dernières années.

La mission Maclaud, Brocart et Leprince, chargée de délimiter la frontière franco-portugaise en Casamance, vient de terminer ses travaux.

Le mois prochain, le ministère de la Guerre française fera distribuer aux troupes la balle nouveau modèle adoptée par les Comités techniques. En forme de cigare allongé, à double rayure, elle permettra la hausse de combat à 700 mètres.

La municipalité de Stuttgart a refusé de prendre part à la souscription des villes allemandes qui se proposent d'offrir un présent au kronprinz à l'occasion de son mariage.

Sont nommés : sous-préfet de Lodève, M. Leullier, secrétaire général de l'Ardèche; secrétaire général de l'Ardèche, M. Lascombes, vice-président du Conseil de préfecture de ce département, qui est remplacé dans ce poste par M. Desbrets, licencié en droit.

LA COMMISSION DE HULL

La Commission internationale d'enquête a tenu séance ce matin mardi, de 10 heures à midi, pour continuer l'élaboration de son règlement de procédure.

La prochaine séance aura lieu demain à 2 heures.

LE MALIN VETERINAIRE

Dans une de ses dernières séances, le Conseil municipal de Tonnerre devait décider s'il était utile de faire classer l'église Saint-Pierre parmi les monuments historiques.

L'un des édiles tonnerrois, le sieur Thierry, vétérinaire st, nous dit-on, F.·., proposa purement et simplement la démolition de l'église!

On n'est pas plus intelligent.

UNE ÉLECTION SYMPTOMATIQUE

Dimancha avait lieu, à Caen, nna élection municipala motivée par la mort da maire, la regrette colonel Dumaila.

Le colonel de Touchet, nationaliste comma ce dernier, avait accepté la candidature à titre de protestation contre la délation qui avait trouvé à Caen, deos l'Université, un représentant et des approbateurs dans les associations politiques, et contre les atteintes nouvelles portées à la liberté de l'enseignement tant par la fermeture de l'établissement de Sainte-Maria qua par la fermeture arbitraira des Petits Séminaires.

Il a été élu par la chiffre magnifiqua de 3455 voix, alors que la groupe ministériel a réuni péniblement, sur les noms da trois da ses membrae, 250 voix.

Le principal candidat combista, employé da la mairie instamant congédié par le colonel Dumaile, dit le *Moniteur du Calvados*, at qui s pour logemaut l'ancien couvent des Ursulines, mis à sa disposition par le liquidateur Sourou, a obtenu justa 142 voix!

Le ministérialisma n'est décidément pas en rogrès an Normaudie.

LA guerre russo-japonaise

Ancun fait de guerre nouvasu à signalar sujourd'hui. Et, per contre, haaucoup de détails rétrospectifs sur le siège de Port-Arthur; et pas des hypothèses au sujet de la flotte de l'amiral Rodjestvenski.

La flotte

Aucune décision a'a été prisa aacore au sujet de la flotte. Il est certain qna la qeestiou a été longuement étudiée an Conseil des ministrae, sous la présideuce de l'ampereur. Mais ei nus résolution s été prise, rien n'en a transpiré et rien n'est publié.

Cépeudant on assnre qu'uue quatrième division navale, composée du enirassé d'escadre *Empereur-Nicolas*, enirassée de côtes *Amiral-Apraxine*, *Amiral-Senjatoine*, *Amiral-Ouchakof* et croisaur cuirassé *Wladimir-Monomack*, partira da Libeu vers la fin du jouvier pour aller rejoindra la flotte Rodjestvenski. Déjà hier nn annonçait la départ da la Sude pour Port-Saïd da quatre croiseurs at de trois torpilleurs. Si dona on voulait rappelar Rodjestvenski, on ne lui anvarrait pas, inutilement, d'autres nuités da combat.

Cetta flotla rossa aerait réellement forte, si ella était plus homogène; si les navires avaient une vitesse laur permettant da rester groupés. Malheureusement, ses navires sont de types différents et de vitesse variable. Plusieurs sont da construction detaot da sept à dix ans.

Il y a liau de croira que l'amiral Rodjestvenski sera luvité à sttendra sur un point qn'on vs lei anvoyer. Il na restera pse vraisamblablement plus longtemps daus le voisiuage de Madagascar. Il aet plus probable qu'il s'enfoncera dans les immensités de l'océan Pacifiqua où il trouvera des ilots déserts qui lui serviront de base et où les valeeaux japonsis se garderont bieu d'aller le poursuivre.

Cette longue croisiéra de la flotta rosse ue lui aera pas inutile; elle se formara, s'autraînara, et comma lee charbonniers da ravitaillement ne lui menqnsront pas, elle sa trouvera à l'heure opportune an mesure de seconder l'ermée de terre eu apparaissant luopinément sur lee côtes orieniales dn Japon ou dene les ceux de le mer de Corée.

Le départ de la garnison russe de Port-Arthur

Uua dépêcha japonsise du 9 janviar fait connaitre que la garnison resse de Port-Arthur, ae nembre de 5 000 aommes, a quitté ou bon ordre a villeqe da Jamithivei, situé anr le rivage de le baie de Pigeon, à 15 milias da la gare de Changling-Tsou. Le premier detachamant d'un millier d'hommes est arrivé cetta après-midi à ccita gare.

Trois autres détachements ont enivi, ayant ebacun avec lui una demi-douzaine da prolongse chargées. Ces détachamente seront conduits cette nuit à Dalny par des trains spéciaux, sur dee wagons de merchandises, d'où ils s'embarqueront immédialement pour la Japon à bord des transports qui lsa attendent.

Les prisonniers

Tokio, 9 janvier. — Les Japonais axpriment leur admiration pour le général Fock at les aetres officiers russes qui ont refusé de dooner leur parole, niment mieux subir la méma sort qua laurs soldats.

Les autorités militairee soat activement engagées à faire des préparatifs pour la réception des prisonniers de Port-Arthur. Le premier détachemant da ces prisonniers se compoea da 10 000 hommes. On s'attend à ce qu'il arrive sous peu à Moji at à Simonoseki.

Après désinfection, certains prisonniers seront envoyée à Kura, tandis que les autres seront probablament répartis entre Matsuyama, Nagoya et Himeji, Kioto et d'autres lieu. On accorderi le meilleur traitemeut possible aux généraux rosses. On ne croit pas probable qua des prisonniers soient conduits à Tokio.

La *Gazette* d'aujourd'hui annonce qua les Russes ont raudn cinq des survivants de la troisième expédition envoyée par Togo bloquer le goulet de Port-Arthur.

Les prisouniers rosses, qui attendent à la gare da Changling-Tsou les trains qei les conduiront à Dalny, out célébré aujourd'hui les fêtes de Noël. Après le service religieux, on fit de la musique et ou daosa en plein air.

Parmi les prisonniare ee trouve la fillette, âgée da huit ans, d'ou des officiers.

Avant la reddition

De nombreuses dépêches donnent ces détails au sujet de la reddition de Port-Arthur :

Port-Arthur, 9 janvier. — Chargé d'informer le général Stoessel qua le mikado désirait traiter la garnison avec uua extrême considération at que le général Nogi voulait conférer le lendemain avec lui, le capitaine Tsunoda, officier d'état-major japonais, apporta du pain at des poslete comme cadeaux. Le général Stoessel lee accepte et exprima ses remerciements pour l'honneur de s'entretenir avec le général Nogi.

La conversation aveo la capitaine Tsunoda dura deux heures.

Le capitaine japonais lui apprit quelle était la situation de Kouropatkine, lui annonça qua la flotte russe n'avait qu'à peine double le cap de Bonne Espérance. Stoessel pâlit; la désespoir se peignit sur son visage; puis, se remettant, il dit :

« La première attaque du Japon a été nna surprise à Port-Arthur, où la garnison était da 2 ou 3000 hommes seulement avec des forts inachevés. La perte da l'excellent ingénieur, le général Kondratchenko, a été extrêmament sensible.

» Pour ma part, j'ai servi le Tsar pendant trois campagnes. J'ai été blessé trois fois; la première fois à la guerre russo-turque; la aacoede pendant les troubles des Boxers; la troisième à Port-Arthur. J'ai anfin conquis le droit de rentrer an Russie pour finir mes jours an milieu de ma famille. Je rameno cinq anfanis d'officiers tués ou cours du siège. »

Le général Stoessel, après son antrevue avee la général Nogi, dit qu'il a été ebarmé du bon accueil st de la courtoisie du général japonais qui lui semble plutôt nn ami qu'un vaiqueur.

Le défilé des troupes prisonnières

Ce défilé, dit une dépêcha japonaiae, offrit s la gare de Changling-Tsou un spectacle vraiment pathétiqua.

Apparurent d'abord, tratués par des ebavanx dans un triste état, quatre droeki contsnant les officiers de l'état-major, qui avaient refusé de donner leur parole. Tous portaient l'épée conformément an protocole de la capitulation. Quelques instants après, arriva nu premier détachement. Les officiers des régiments marchaient avec leurs soldats, tête basse; leurs visages sillonnés da rides, trahissaient les vives souffrances moreles et physiques eudurées au cours de leur longua résistancs.

A masurs qna las soldats japonais se pressaient, curieux, pour assieter au défilé, lee visages des officiers rosses faisaient peina à voir. Tons dénotaient un sentimaet da profonde humiliation. Qeelques-une paraissaient résignée. D'aetres paraissaient outrés da cette impertinents curiosité. Les soldats russes semblaient eu bouns saaté; mais leurs physionomies portaient les traces des terribles épreeves si vits anbiee. Lee officiers étaient propres et bien vêtus, mais les soldats étaient couverts de peaux de mouton malpropres. Ils semblaient résignés at heureux qua leur terrible eanchemar fût fini.

Veneicet ensuite les fourgons traînés por des chevaux étiques, épuisés de fatigue, quoique laers ferdeaux fussent légers. Les ordonnances des officiers conduisaient de petites voitures auxquelles étaient attachés leure chiens favoris. Dans de nombraux cas, las ordonnances qui marchaient à l'arrière-garde, portaient lee epées que leura officiers avaient refusé de caindre. Les officiers saluaient lés correspondants européens témoins de leur lameatable défilé so milieu da l'armée ennamia.

Les officiers rossee parurent étonnés et satisfaits de ce qn'en traversant les dernières lignes de l'armée assiégeante, antra les haies da soldats japonais, ils fussent traités avec respect et bouta, quoique regardés naturellement avec une extrême curiosité.

Les soldats japonsis distribuaient aux Russes de la bière, de la nourriture et des eigarattes. Ils transportaiaut même, comme de boue camarsdes, les bardes das prisonniars trop épuisés.

La voie ferrée a été remise eu état presqne jusqe'à Port-Arthur, où les trsins pourront biantôt arriver. Les ligues télégraphiques et téléphoniqnes sont schevées jusqe'à Port-Arthur. Les ingénieurs japonais inspacteut déjà les forts détruits sur le ligne fortifiée orientala.

LES NOUVELLES DU JOUR

— Saint-Pétersbourg, 9 janvier. — Le général Konropetkina annonce que sur la flanc droit, vere la village da Samtaitzy, des soldats en embuscada ayant aperçu un important convoi de bagages japonsis l'assaillirent, s'emparèrent d'une partie de ce convoi at firent quelques prisonniers.

— Loudres, 10 janvier. — D'Alexandria, on mande qna l'escedre russe partia hier de la Sude et attendue à Port-Saïd sera gardée comma la précédente pendant tonte la trevarsée du canal.

— Chefou, 9 janvier, ae *Daily Telegraph*. — La colonia japonsise de Chefou était réunia hier soir an théâtre pour une représentation qui célébrait la reddition de Port-Arthur. Tout à coup, sur una communication du consul japonais, la spectacle fut interrompu et l'assistance se dispersa. Le cousul, a-t-ou dit, craignait qne des querelles ne surgissant avec la population; maie, d'après ce qu'on a assuré an correspondant du *Daily Telegraph*, c'est qu'il aurait reçu la nouvelle d'una explosion désastreusa à Port-Arthur.

— Londres 10 janvier. — On manda de Chefou au *Daily Telegraph*, le 9 janvier :

On s'atteud à ce que des opérations aient lieu sur les bords da Liao. Le bruit conrt qee lee Russes descendront jusqu'à Kao-Pautés. Una grande partie da l'armée da Nogi a été expédiée an toute hâte à Liao-Yang.

— Vladivostok, 9 janvier. — Le vapeur *Progresse*, qui n qeitté Vladivostok il y a quatre jours, vient d'arriver à Chafou. La nouvella de le capitulation n'y avait pas encore été ébruitée.

Les Russes disent qus Vladivostok fera nna résistance plus énergique encore que Port-Arthur.

Les projets japonais contre l'Indo-Chine

L'Echo de Paris publie eujourd'hui nu docnment de la plue hauta importance et du plus grand intérêt. C'est un rapport confidential, adressé, au cours da printemps 1902, au général comte Katsura, président du Conseil des ministras, par le général Kodama, ancien ministre de la Guarre, chaf de l'état-major du maréchal Oyama, an Mandchouria, et qui, à eatte époque, était vice-roi gonverneur de Formose.

Le général Kodama répond à diversee aritiques formulées sur son gouvernement da Formose, dont quelques personnages influants da la cour du Mikado révalent, ce sont les termes du rapport a de faire comma una sorte de pointe avancée vers le Sud, une manière d'épée brandie par le Japon contre tous les pauples européene établis dans le Midi asiatique ».

A ees rêves, que le général Kodema ne repousse pas mais qu'il juge simplement prématurés, il répond ainsi :

Sont-ce donc uoe 6 bataillons ludigènes, ou même nos 3 brigedes mixtes, à peine assez nombreuses pour gerder un territoire égal au dixièma da la superficie du Jepon, qui iront se lancer dans nne marcha victorieuse sur Hoog-Kong, Canton, Henoï, Saïgon, Manille, Bangkok et Batavie? Ce n'est pas sérieux. Nous ne sommes pas soeverains inconiestés da la mer da Chine, comme nous sommes maitres de notre Mer intérieure.

Les affolés da l'expansionisma oubliant qua si nous avous, à pied d'œuvre, la meilleure et la plus oombreuse armée de tout l'Extrême-Orient, nous n'avons pas la marine indispensable pour convoyar calle armée à 2000 milies de nos ilas pour la protéger et le revitailler en munitions et en vivres.

On m'a dit quelqnafois, non sans ironia : « Voes craignez donu beaucoup les deux ou trois navires français qui stationnent dans le golfe du Tonkin? »

Certes non, ces navires-là ne m'inquiètent guère, maie, après laur destroction inévitable, nne escadre française viendrait les venger, puis uua deuxième, puis una troisième. Et alors quel serait le sort de notre armée, méma victorieuse, si le mer était au pouvoir da nos eunemis?

Voici maintenant les raisons économiques at politiques qui, d'après la général Kodama, exigeut que le Jepon commenca le guerre contre la Russie avaut de diriger son effort contre les possessions françaises de l'Indo-Chine :

Le Japon est soumie à una alternative à laquelle il na peut échapper. Ou il sera, à l'image de l'Angleterra, nae puissance navale dominant las mers de l'Orient; ou il sera une puissance militaire, se contentant de posséder une flotte secondaire, comme aujourd'hui. Il na peut être l'une et l'autre, at — chosa plus certaine aucore — il n'est pas, pour l'instant, l'una et l'autre.

Et le conséquence da cette situation est très simple :

Dana la cas nù nous chercherions un adversaire à combattre, nous devrions nous demander qual est celui qui nous géna le plus par sou expansion et calui dont les forces navales nous gêneront la moins. Or, à mon avis, l'ennemi la plus immédiatement inquiétant et la plue vulnérable snasi, est au Nord.

On fait veloir, il est vrai, en faveur d'une attaqua immédiate das possessione asiatiques da la France, l'insuffisance actuelle des forces militaires et maritimes an Indo-Chioe, et la situation peu brillante da la marine marchanda fraogaise, qui lui permettrait difficilament les grands convois da troupes.

Cela ast vrai. Maie, dene l'hypothèse d'une victoira, qua gagnona-nous? Une colonie productrice da riz, at dont la sous-sol est riche en mines, mais qui n'a encore ni chemins de fer établis, ni ports définitivement outillés, à part Saïgou, qui ast à 2000 milles da Nagasaki.

Ceax qui ponsant à la marcha an avaut vers la Sud invoquent la précédant da Formosa, qui a vu doubler en six années se colonie japonsisa, et lie craignent en méma tamps qua cet accroissement ne se maintienne pas, qu'il ne subiste méma un temps d'arrêt.

Ja crois ces craintes assez fondées, mais la cause n'au est-elle pas dans le surpeuplement de Formose : un habitant pour un « cho » de terrain — presqua autant qu'an Japoul Or, la méme déplorable phénomène se produira ba Indo-China, puisque les parties les plus riches de notre future possession, la Delta et le Cochinchine, sont déjà eux mains d'una population très prolifiqua et très nombreuse.

Il est très admissible qua la Russie retenue par la crainte d'una attaqua de l'Allemagne ou de l'Angleterre, nous laisserait régler tranquillement notre conflit avec la France. Mais, après nna guerre victorieuse contre la Prusse, quand le Japon aura perdu la moitié de sa flotta et vidé ses arsenaux, il constatera avec stupeur qua la Russia aura poussé ses lignes de chemins de far es Corée, transporté sa base navale da Port-Arthur à Fouesan, à 200 milles da Sasebo. Plus qu'un simple bras de mer à traverser, et voilà les cosaques chez nous.

Et qu'y faire? Obligés d'une part de consacrer nos ressources au développement de nétre nouvella acquisition indo-chinoise, devenna nn objat d'inquiétude pour nos alliés anglais dont nona serons les voisins aux Indes, suspects à l'Amérique, à l'Allemagne, à la Hollanda, dont les possessions coloniales au sont pas plus « légitimes », après tout, que celles dee Fraoçais; astraints à détacher nne partie da notre armée déjà si affaiblia, pour assurer la protection des rivages da la mer annamite, nous perdrons la bataille décisive dana la mer du Japon, à quelques lieues de ces côtes.

Si nous laissoue grandir la flotta, aujourd'hui pen inquiétante, da l'ennemi du Nord pour le vain plaisir da combattre et de vaincre avec facilité la petite armée coloniale d'en de ces adversaires du Sud qui, pour l'instant, ne nous gênent absolumant pas, nous aboutirons à ce résultat lamentable de la victoire remportée au paya étranger et de la défaite subie chez nous. Nous aurons donné à l'ours sibérien la temps d'arriver à pas lents mais sûrs, jusque sur le territoire violé du Yamato (la patria japonaise).

Ja sais l'objection qu'on peut faire. En commençant contre la Russia l'attaqua que nous méditons contre tout l'Occident, nous risquons d'échouar pour noe débuts. Aurons-nous l'appui affectif de l'Angleterre? Détruirons-nous même la flotta russe? N'ensevelirons-nous pas finalement notre armée dans les montagnes couvertes de neige da la Corée-Mandchourie? Nous pouvoes perdre la partie, et alors nous sommes repoussés dans nos îles.

Enfin, l'*Echo de Paris* annonce pour demain la secoude partie da se rapport dans laqualla « la général Kodama indiqua les raisons qui doivent détourner provisoirement vers le Nord, c'est-à-dire vers la Mandchouria, l'action politiqua du Japon. Il conclut nettement à une guerre contra la

Hommes Forts, Femmes Charmantes!

C'EST une erreur de croire que l'EMULSION SCOTT soit favorable aux enfants seulement; elle leur fait le plus grand bien et leur plaît, certes, mieux que l'huile comme dont elle n'a pas le déplorable goût de poisson, mais elle se montre aussi un prodigieux remède pour les adultes, hommes et femmes! Son parfait mélange, son heureuse combinaison avec les hypophosphites de chaux et de soude, ont doué l'Emulsion Scott du pouvoir extraordinaire

d'annihiler complètement toux, rhume, affections de la gorge, des poumons, du sang et des os, langueur, débilité.

Masque déposé.

L'Emulsion Scott est infiniment supérieure à ces émulsions soi-disant "bon marché", produits de dernière catégorie qui n'arriveraient jamais à vous guérir et finiraient, ainsi, par vous coûter infiniment plus cher que la véritable Emulsion Scott! Celle-ci est, aussi, bien moins coûteuse que l'huile ordinaire, en ce sens qu'étant trois fois plus active elle guérit trois fois plus vite! Rien de plus facile que d'en essayer! Envoyez-nous, pour cette mention, le journal, 0 fr. 50 de timbres-poste à l'adresse suivante : EMULSION SCOTT (Delouche & Cie) 356, rue St-Honoré, Paris, nous vous adresserons, franco, un échantillon.

Chronique Parisienne

L'ARCHITECTE DE L'HOTEL DE VILLE

Dans notre dernière Chronique, nous disions que le Comité des inscriptions parisiennes avait définitivement rayé le nom de Pierre Chambiges comme architecte de l'Hôtel de Ville.

Ce n'est pas l'avis de M. Marius Vachon, l'ardent défenseur du Boccador qui, d'après lui, serait le véritable architecte de l'Hôtel de Ville actuel.

Voici, du reste, la rectification qu'il nous adresse :

Monsieur le directeur,

Le compte rendu que vous avez publié de la dernière séance du Comité des inscriptions parisiennes est complétement inexact en ce qui concerne le « dernier coup » qui m'aurait été porté par le président du Comité, M. Léopold Delisle, membre de l'Institut, à propos de la campagne que je mène depuis un an pour empêcher que ce Comité fasse consacrer, par une inscription officielle, la fausse légende du Boccador, architecte de l'ancien Hôtel de Ville, reconstruit en 1872. Ce a dernier coup a bien été tenté, en effet; mais il n'a pas réussi. M. L. Delisle avait cherché à démontrer, par un document découvert par lui à la Bibliothèque nationale, que le Plan de la Tapisserie sur lequel figure la construction gothique de cet Italien qui, d'après ma thèse historique, adoptée par la Société centrale des Architectes français, a précédé le monument de la Renaissance, date tout au plus de 1528. Par conséquent, d'après M. Delisle, j'aurais commis une erreur monstreuse, pris le Pirée pour un homme, c'est-à-dire la vieille maison aux piliers pour l'Hôtel de Ville du Boccador.

Or, M. Delisle n'a rien pu démontrer de ce qu'annonce votre compte rendu. Je vous en envois le témoignage écrit par le secrétaire même du Comité des Inscriptions parisiennes, M. Marcuse :

Paris, 23 décembre.

Comme il n'est pas absolument prouvé que le document produit par M. Delisle concerne la Plan de Tapisserie, le Comité, en voulant s'appuyer que sur des documents authentiques, il a été convenu qu'on n'en ferait pas mention.

MARCUSE.

Ainsi, le Comité des inscriptions parisiennes lui-même a repoussé comme n'étant pas authentique le document présenté par son président, et a décidé qu'il n'en devait faire aucune mention dans le procès-verbal de la séance, ce qui en annule purement et simplement la communication.

Le document qui doit porter le « dernier coup » à la thèse de l'origine française de l'ancien Hôtel de Ville, œuvre d'un architecte parisien, Pierre Chambiges, n'est pas encore..... découvert; il ne le sera jamais, malgré la mobilisation annoncée des plus sagaces archivistes de France et de Navarre.

MARIUS VACHON.

LE TIRAGE AU SORT

Dans quelques jours, nos futurs conscrits seront appelés à accomplir la première formalité de leur émancipation sociale en tirant au sort.

A ce sujet, le recrutement de la Seine s'est livré à un travail sur les progrès de l'instruction obligatoire dans les masses populaires.

Ce travail démontre que, malgré la loi déclarant l'instruction obligatoire et les sommes considérables dépensées par la Ville de Paris pour les écoles, il existe encore trop d'illettrés. En effet, le service de recrutement vient de relever dans le dernier contingent le nombre de 1 112 illettrés; c'est trop pour Paris.

Le XXe arrondissement tient la tête avec 21 illettrés.

Dans les Ier, IIe et VIIIe, il n'y a pas un seul conscrit qui ne sache ni lire ni écrire.

—o—

Cette année, les conscrits parisiens auront l'honneur de compter parmi les leurs le préfet de police en personne.

Empressons-nous d'ajouter que M. Lépine ne prendra pas part au tirage pour son propre compte, car il y a longtemps qu'il a payé sa dette à la patrie, mais il devra cependant venir à la mairie du IVe arrondissement le vendredi 13 janvier, tirer au sort pour son fils André qui, après avoir brillamment passé sa licence ès-lettres, est actuellement engagé pour trois ans au 28e d'infanterie.

Après le préfet de police viendra le tour du ministre de la Guerre. En effet, M. Berteaux qui, on le sait, est maire de Chatou, devra, pour se conformer à ses propres instructions, venir à Saint-Germain-en-Laye afin de représenter les conscrits de sa commune et tirer au sort pour les absents.

—o—

Un conscrit peu banal est celui qui tirera au sort à la mairie du VIe arrondissement. Ce futur soldat est un Annamite, il se nomme Luong-Van-My; il a demandé et obtenu sa naturalisation par décret du 5 septembre dernier et se trouve, par conséquent, soumis aux obligations militaires des hommes de sa classe.

M. Luong-Van-My, ancien élève de l'Ecole coloniale, est né le 13 avril 1881, à Sadec (Cochinchine); son père est chef de milice dans cette localité.

M. Luong-Van-My ne sera pas versé dans l'active, mais dans la réserve de l'armée active.

Pour obtenir semblable résultat, combien de n